

L'apologue dans la prédication de Savonarole (*Prediche sopra Amos e Zaccaria, 1496*)

« La scrittura è la spiga che butterà fuori uno bel grano se noi la confrichiamo »¹ confie Savonarole à ses fidèles lors de l'exposition d'un *exemplum* évangélique, au début de son cycle de prédication sur Amos et Zacharie, prononcé pour le Carême de l'année 1496, après plusieurs mois de silence². Dès le premier sermon, le prédicateur évoque la mission que Dieu lui a confiée et à laquelle il a dû se soumettre contre sa propre volonté. Inlassablement, malgré les excommunications et les interdictions papales, Savonarole continue donc de prêcher, guidant ses fidèles dans la connaissance des Saintes Ecritures :

[...] il nostro Salvatore volse morire in croce per la iustizia e per la verità, per dare esemplo alli suoi cristiani che siano parati per la iustizia e per la verità ancora loro a mettergli la vita. Se questo ha fatto Iddio per darti esemplo, perché non lo seguiti tu ?³.

Conscient de la force de l'exemple dans l'enseignement chrétien dont le sacrifice du Christ marque le point de départ, Savonarole n'hésite pas à se

1. Girolamo SAVONAROLA, *Prediche sopra Amos e Zaccaria*, a cura di Paolo Ghiglieri, Roma, Angelo Belardetti editore, 1971, I, II, p. 53 : « Les Écritures sont les épis qui donneront du beau blé si nous les pressons ». Toutes nos citations seront faites d'après cette édition, avec indication du volume, du sermon en chiffres romains et de la page en chiffres arabes.

2. Roberto RIDOLFI, *Vita di Girolamo Savonarola*, Firenze, Le Lettere, 1997, p. 123-134.

3. I, XV, p. 385 : « Notre Sauveur voulut mourir sur la croix pour la justice et la vérité, afin de servir d'exemple aux chrétiens pour qu'ils soient prêts, eux aussi, à donner leur vie pour la justice et la vérité. Si Dieu l'a fait pour te servir d'exemple, pourquoi ne le suis-tu pas ? »

servir, bien que modérément, de la matière apologique tout au long de sa prédication. Pourtant, à bien des égards, son utilisation occupera une place singulière dans la production exemplaire du Quattrocento et du siècle précédent.

Les *exempla* savonaroliens sont donc distillés avec parcimonie par le prédicateur, la moyenne ne dépassant pas un à deux *exempla* par prêche. Répartis inégalement, ils se concentrent majoritairement sur les vingt premiers sermons du cycle et, contrairement à l'usage en vigueur chez les prédicateurs, les apologues savonaroliens sont, généralement, placés au début des sermons donnant ainsi au public un point d'appui concret au développement d'un discours principalement théorique. Cette nouvelle position de l'*exemplum* permet au prédicateur de l'affirmer comme élément constitutif de l'argumentation du discours et non comme simple objet ornemental. Dépendant du reste du sermon, il ne peut être étudié qu'en relation étroite avec celui-ci tant sur le plan structurel que thématique.

Dans ses prédications comme dans ses traités, Savonarole cherche à se démarquer des prédicateurs florentins qui fondaient leur discours sur les textes d'auteurs païens. Fra Mariano grand contradicteur de Savonarole, unissait ainsi, selon Politien « la doctrine religieuse et la culture profane »⁴. Saint Antonin, dans sa *Summa Theologica*, mettait déjà en garde les prédicateurs contre ces excès et les incitait à chercher leurs *exempla* dans les écrits bibliques plutôt que dans les œuvres des poètes. Savonarole, poursuivant la voie tracée par son prédécesseur à Saint-Marc, exige que tout prédicateur se soit livré auparavant à un apprentissage rigoureux du texte biblique⁵, et comme la Bible est la « science de Dieu dont provient toute science »⁶, il n'est pas nécessaire de chercher d'autres sources d'exemples. Il tend à affirmer, comme nous le verrons, une rhétorique de la persuasion fondée sur la logique et l'efficacité et non sur la séduction et les attentes d'un public potentiel.

Contrairement à Giordano da Pisa⁷ qui s'efforçait de donner un cadre précis à ses apologues, recréant ainsi dans ses récits, la société citadine et marchande du Trecento, Savonarole, négligeant généralement de trop

4. Marc DERAMAIX, « Fra Mariano contre Savonarole » in *Savonarole. Enjeux, Débats, Questions*. Actes du Colloque International, Paris 25-26-27 Janvier 1996, Paris, C.I.R.R.I., 1998, vol.22, p. 177.

5. II, XXV, p. 191 : « Bisogna adunque che 'l predicatore sappi bene la Scrittura Santa e quelle ragioni e li esempli che vi son drento e che l'intenda bene, perché sono come un bastoncello per appoggiarsi, per salire alle cose superne ».

6. Girolamo SAVONAROLA, *La fonction de la poésie*, précédé de *Nœud de la colère*, de Bruno Pinchard, Lausanne, l'Âge d'homme, 1989, p. 136.

7. Cf. Carlo DELCORNO, *Giordano Da Pisa e l'antica predicazione volgare*, Firenze, Leo S. Olschki, 1975.

nombreuses indications spatio-temporelles, fournit à ses auditeurs un cadre plus vague et moins réaliste que son prédécesseur dominicain, focalisant ainsi son discours sur le message moralisant des *exempla*. Le prédicateur accorde cependant une précision géographique supplémentaire aux *exempla* hypothétiques lorsque ceux-ci viennent compléter un premier apologue exprimant ainsi différemment, avec une implication plus grande de son public, un thème proposé. Ainsi, paraphrasant la parabole christique, le prédicateur soumet son auditoire à l'hypothèse suivante :

[...] se tu avessi una ragione a Bruges e fussi bene governata da un tuo garzone, e per invidia li tuoi emuli ti scrivessino male di lui, e tu mosso da le lettere loro lo rivocassi scrivendoli quel che tu hai inteso di lui, e lui tornassi lassando andar male la ragione, non ti adireresti tu con lui e diresti : – Pazzo, non vedevi tu in che modo io ti aveva scritto ? Certo per modo alcuno tu non dovevi tornare⁸.

En situant son récit hypothétique dans Bruges, ville flamande et commerçante connue des marchands florentins, le prédicateur superpose à la parabole christique un univers contemporain, actualisant ainsi le message biblique. Ces éléments narratifs sont ainsi intégrés au récit dans la mesure où ils y jouent un rôle actif et concret. À l'inverse, ils sont supprimés lorsqu'ils n'enrichissent pas directement la compréhension et l'efficacité du récit comme dans l'apologue du sermon V où un jeune homme, au seuil de la mort, tombe successivement dans deux péchés mortels, « il peccato della presunzione » et « il peccato della disperazione »⁹ malgré les recommandations d'un de ses amis. L'absence de toute indication extérieure à l'action montre la volonté du prédicateur de centrer son récit sur le dialogue idéologique entre les deux jeunes gens.

La continuité du sermon où discours théorique et récit exemplaire se mêlent, est assurée par la souplesse de l'introduction du récit apologique, entraînant ainsi une rupture narrative moins marquée qu'elle n'a pu l'être chez d'autres prédicateurs, Passavanti ou Cavalca¹⁰ par exemple, dont les

8. I, I, p. 10: « Si tu avais un comptoir à Bruges et qu'il soit bien administré par un de tes facteurs et que, par jalousie, tes rivaux t'écrivaient du mal de lui, et que toi, poussé par leur lettre, tu le révoquais en lui écrivant ce que tu as entendu sur lui, et que lui s'en allait, laissant ton affaire à la dérive, ne te fâcherai-tu pas contre lui en lui disant: –Fou que tu es, n'as-tu pas vu de quelle manière je t'avais écrit? En aucune façon tu n'aurais dû partir ».

9. I, V, p. 132: « Le péché de présomption et le péché de désespoir ».

10. Cf. Marco MANSUELLI, *Letteratura religiosa e società del medioevo. Da Francesco e Iacopone a Bernardino da Siena*, Torino, Paravia, 1975.

apologues ont pu être extraits des sermons et rassemblés dans des recueils parvenus à nous sous cette forme tronquée. Il serait certainement difficile d'isoler de cette manière les apologues savonaroliens. L'*exemplum* est généralement divisé en deux parties : le noyau central, de type narratif, qui relate une histoire singulière ; et le texte qui entoure ce récit, de type introductif ou conclusif, qui permet de lier l'*exemplum* au reste du discours. Si saint Bernardin de Sienne¹¹ privilégiait l'expressivité en marquant le plus souvent le début de ses *exempla* par une forte exclamation, « Doh ! » semblant être sa préférée, Savonarole paraît vouloir capter l'attention du public par d'autres moyens où la construction argumentative joue un rôle plus grand que la seule expressivité. L'introduction de l'*exemplum* hypothétique demeure cependant marquée par une rupture plus nette entre le récit exemplaire et le reste du discours par la présence de la conjonction hypothétique « se » qui fait basculer l'auditoire dans l'imaginaire du prédicateur remportant ainsi facilement son adhésion. La construction du premier sermon est en cela exemplaire. Dès le début de sa prédication, le dominicain introduit un *exemplum* hypothétique qui, plus que l'illustration d'un discours théorique, plonge l'auditoire au cœur du sujet du prêche : la défense de Savonarole contre les attaques de la papauté et la décision de son excommunication, et la justification de ses longs mois de silence. Quelques pages plus loin, trois apologues viennent enrichir le débat. Le premier est une parabole christique qui introduit le thème de la « désobéissance juste », lorsque les ordres d'un supérieur vont à l'encontre des ordres divins. Ce thème est ensuite repris par les deux *exempla* hypothétiques qui suivent sous la forme d'une paraphrase. L'auditoire est alors directement interpellé par le prédicateur qui lui demande, par un jeu de questions rhétoriques, de réfléchir à sa propre situation. Certes, les *exempla* savonaroliens introduisent un ton, un débit et une narration différents du reste du sermon. Pourtant, imbriqués parfaitement dans le discours, ils l'enrichissent d'une matière nouvelle de réflexion. Et ses introductions comme ses conclusions, tantôt simple constat ou formule lapidaire, tantôt exhortation véhémement, semblent le reflet parfait du ton général du sermon, affaiblissant encore la frontière qui sépare apologues et discours théorique.

L'utilisation des temps est également significative comme on le voit dans l'introduction de l'apologue du sermon V où tradition écrite et tradition orale sont ainsi évoquées : « Io ho letto in uno certo libro che e' furono una volta dua giovani : uno buono e l'altro cattivo (notate questo

11. SAN BERNARDINO DA SIENA, *Le prediche volgari : sul Campo di Siena 1427*, a cura di Carlo Delcorno, Milano, Rusconi editore, 1989, 2 vol.

esempio voi, fanciulli miei) »¹². Plusieurs temps se mêlent, ici, les uns aux autres : le temps du narrateur qui explique à quel moment il prit connaissance du récit ; le temps de la narration qui renvoie l'histoire dans un passé, antérieur à sa découverte par le prédicateur ; et enfin, un aparté de Savonarole qui fait le lien entre ces deux passés et le présent de la prédication. Il y a donc une construction particulièrement complexe du temps dans l'apologue mais qui permet à l'auditoire de trouver sa place par rapport à l'histoire et de se l'approprier peut-être plus facilement.

Savonarole ne conçoit pas l'*exemplum* comme une pause narrative au but moralisateur sous une forme ludique ou récréative comme pouvait le concevoir parfois saint Bernardin dont les sermons prononcés sur la place publique de Sienne devaient retenir l'attention de son auditoire, dispersée par le bruissement de la vie citadine alentour. Le prédicateur dominicain se situe dans une autre perspective où efficacité, logique et rigueur morale jouent un rôle majeur. Pédagogue, Savonarole voit dans l'apologue, une matière supplémentaire lui permettant d'apporter un enseignement plus concret à un public parfois inattentif et distrait, « perché quella storia sia utile »¹³. Cette volonté didactique s'exprime également lorsque le prédicateur précise à ses fidèles, à la fin d'un apologue : « La quale [la storia] non mi rincrescerà a replicarla, perché molti hanno poca memoria e non tengono così a mente il bene come li cattivi tengono a mente el male »¹⁴. Sont exprimés ici les moyens et la finalité de l'apologue savonarolien : moyens mnémoniques dans un but d'édification morale.

La matière narrative de l'*exemplum* est agencée au gré du prédicateur, les *Artes Praedicandi* ne prescrivant aucun schéma narratif particulier. Seul le souci de la concision demeurerait une des règles fondamentales dans l'élaboration de l'apologue et, dans ce domaine, Savonarole semble rester fidèle à ses prédécesseurs. Cette brièveté dans la narration et cette rapidité dans le développement font sentir avec plus d'acuité le poids de la puissance divine et de son jugement. Dans le sermon II, Savonarole conclut l'apologue par le châtement infligé au roi de Jérusalem, Ozia : « Allora fu fatto el terremoto ed el re fuggì a casa sua e visse sempre dipoi lebbroso »¹⁵. Une conclusion

12. I, V, p. 132 : « J'ai lu dans un livre qu'il y eut jadis deux jeunes gens : l'un bon et l'autre méchant (notez bien cet exemple vous, mes enfants) ».

13. I, II, p. 63 : « pour que cette histoire soit utile ».

14. I, I, p. 9 : « Il ne me déplaira pas de répéter cette histoire, car bon nombre de gens ont peu de mémoire et ils ne retiennent pas le Bien comme les méchants retiennent le Mal ».

15. I, II, p. 57 : « Survint un tremblement de terre et le roi se réfugia chez lui, où dès lors il vécut rongé par la lèpre ».

qui, par sa rapidité d'exécution, montre l'implacabilité du châtement divin. Cependant, tout en privilégiant cette forme narrative concise, Savonarole reste conscient qu'elle est destinée à un auditoire qui n'a pas sous les yeux le texte écrit et que, pour cette raison, il convient d'être le plus clair et le plus compréhensible possible. Les apologues doivent donc être parfaitement articulés et logiques, quitte à alourdir le récit par de nombreuses répétitions. Dans le sermon XLI, le prédicateur rapporte un épisode de la vie de saint François où ce dernier explique à son compagnon qu'il est préférable de laisser par terre la bourse pleine d'argent qu'ils viennent de découvrir, par hasard, sur la route: « [...] san Francesco passava senza ricòrta e il compagno la voleva ricòrre »¹⁶. Il n'y a là aucune ambiguïté pour celui qui écoute et le message lui parvient parfaitement clair. La répétition peut également fonder la structure du récit lorsque celui-ci prend la forme d'un conte. Dans le sermon XXVI, un prince, atteint d'une grave maladie et qui refuse de suivre les prescriptions et les conseils de son médecin, se meurt lentement. Le récit s'organise autour des visites du médecin qui par cinq fois viendra supplier le malade de suivre son ordonnance. Et par cinq fois le prince le renverra sans ménagement¹⁷. La structure est ici au service du sujet proposé: la persévérance du médecin est bien sûr une métaphore de la persévérance du prédicateur au chevet des pécheurs, et qui tente, malgré leur mauvaise volonté, de les sauver.

Si les récits extraits de *Lo Specchio di vera penitenza* de Jacopo Passavanti mettaient en scène un monde peuplé de « cavalieri, di nobili, di religiosi »¹⁸ en décalage avec le monde déjà marchand de la Florence du Trecento, un siècle plus tard, le monde urbain florentin du Quattrocento ne semble pas non plus avoir de prise sur les apologues savonaroliens. Et en effet, très peu d'*exempla* prennent pour cadre la vie marchande de la cité. Une grande partie des apologues est extraite des textes bibliques, avec une prédilection, contrairement à l'usage commun, pour l'Ancien Testament auquel, du reste, tous les cycles de prédications sont consacrés. Dans la prédication sur Amos et Zacharie, Savonarole défend avec vigueur l'étude de l'Ancien Testament justifiant ainsi son utilisation :

Perchè la Sacra Scrittura a' nostri tempi è stata lasciata alla polvere, è venuta una grande ignoranza nelli cristiani, e dicano gli uomini: –A che è utile

16. III, XLI, p. 176: « Saint François passait sans la ramasser et son compagnon voulait la ramasser ».

17. II, XXVI, p. 214.

18. Marco MANSUELLI, *Letteratura religiosa e società del medioevo...*, p. 152.

questo Vecchio Testamento? –E' mi fu detto a me già quando ero giovane, ch'io studiavo questa Scrittura: –A che proposito stai tu a studiare queste cose, che son già passate e verificate di tanto tempo? (...). Paulo apostolo dice alli Galati: io mi maraviglio molto che voi vi lasciate trasferire a un altro Testamento, perchè questo Nuovo è il medesimo che il Vecchio¹⁹.

Le passé sert ainsi une meilleure interprétation du présent et le prédicateur devient le passeur indispensable entre ces deux mondes. Les apologues savonaroliens tirés de l'Ancien Testament nourrissent une réflexion profonde sur le rôle du prédicateur-prophète à travers lequel le dominicain s'auto-définit. Dès l'année 1492, lors du prêche prononcé pour le Carême, ses sermons prennent une tournure de plus en plus prophétique. Problème important donc, puisque c'est sur cette question que se fonderont les accusations portées à l'encontre du prieur lors du procès de 1498. Même après son exécution, la polémique continuera de se déchaîner entre les « piagnoni » et les ennemis du Frère qui l'accusèrent de fausse-prophétie. Dans sa prédication sur Amos et Zacharie, Savonarole tente déjà de se disculper aux yeux de ses fidèles et en appelle parfois au témoignage indirect de ses prédécesseurs: « Tu di' che l'arcivescovo Antonino scrive che non si debba credere a revelazioni. Va', leggi bene, ché lui parla quando le non concordano con la Scrittura »²⁰. Il insiste donc sur la double signification des textes et sur la fonction du prédicateur qui est là pour éclairer les paroles du prophète et leur donner un sens « perché la dottrina de' profeti *est aqua tenebrosa in nubibus aëris* »²¹. Pour ce faire, les *exempla* traitant de cette matière répondent presque toujours à un même schéma: un prophète confronté à un homme de pouvoir qu'il ne peut sauver malgré ses mises en garde. Avant de s'engager dans une guerre avec une ville voisine nommée Ramot de Galaad, Achab, roi d'Israël et grand blasphémateur, demanda un oracle au prophète Michée. Celui-ci eut alors la vision du peuple d'Israël dispersé dans les montagnes « come pecore senza pastore » signifiant

19. II, XXXIII, p. 410-411: « Puisque, de nos jours, les Saintes Ecritures ont été laissées à la poussière, les chrétiens sont devenus de grands ignorants et les hommes disent: À quoi sert-il cet Ancien Testament? – Et on me disait jadis, à moi, quand j'étais jeune et que j'étudiais ce Livre: – Pourquoi étudies-tu ces choses qui sont déjà passées et qui se sont vérifiées depuis si longtemps? (...). L'apôtre Paul dit aux Galates: je m'étonne beaucoup que vous vous laissiez entraîner à lire un autre Testament, car le Nouveau est le même que l'Ancien ».

20. II, XXVII, p. 262: « Tu dis que l'archevêque Antonin écrit que l'on ne doit pas croire aux révélations. Va, lis bien, car il ne parle que du cas où elles ne concorderaient pas avec les Saintes Ecritures ».

21. I, III, p. 76.

par là, comme le souligne Savonarole, la mort imminente du roi. Celui-ci, refusant de croire ces prophéties, partit au combat et y mourut²². Contrairement au texte biblique, Savonarole omet de signaler la mort de Michée et ne détaille pas non plus celle d'Achab. Ce procédé de réduction montre la force de la prophétie, et sa réalisation, sans qu'elle ne soit gênée par des détails superflus. Le même schéma de narration est rapporté dans un *exemplum* à la prédication IX où Jérémie se trouve confronté à l'incompréhension du roi de Jérusalem, Sédécias, qui refuse d'entendre les paroles de Dieu exprimées par la voix du prophète: « [...] io gitterò sopra di te la mia rete e non potrai fuggirla »²³. Savonarole fait encore, dans le sermon XII, une rapide allusion à saint Jean Baptiste qui eut la tête tranchée par Hérodiade « perché lui li diceva e' vizii suoi »²⁴. On ne peut pas ne pas voir la ressemblance, suggérée par le dominicain, entre ce dernier et chacun de ces prophètes guidés par la main de Dieu, fustigeant les vices des puissants.

Cette réflexion sur la légitimité du prophète qui trouve également un écho dans les *exempla* tirés du Nouveau Testament, ne va pas sans une conscience exacerbée de la charge éprouvante qui incombe au prédicateur, car « colui adunque che predica la verità, bisogna che tanto stimi quella vita superna che non stimi la vita propria corporale »²⁵. Il y a ici une allusion au martyre possible du prédicateur, thème qui reviendra souvent tout au long de ses prêches. La prédication de saint Paul « metteva el fuoco in ogni città » et déchaînait le courroux des « farisei ». Savonarole s'inscrit dans cette tradition du prédicateur qui vient en semeur de discordes et non en pacificateur. « Se tu credessi che io fussi venuto a metter pace in terra, tu ereresti. *Non veni mittere pacem in terram sed gladium*: io non sono venuto a metter pace in terra, ma la spada »²⁶. Et Savonarole s'étonne de l'incrédulité des Florentins. Si Pharaon confesse que Moïse « faceva quelle opere in virtù e potenza di Dio »²⁷, pourquoi les Florentins refusent-ils de le croire, lui ? « [...] se io v'ho insegnato il vivere cristiano *et in digito Dei eicere daemonia*, cioè scacciare li vizii colla grazia di Dio, perché non mi

22. *Ibid.*

23. I, IX, p. 254: « Moi, je jeterai sur toi mon filet et tu ne pourras pas t'échapper ».

24. I, XII, p. 325: « parce qu'il lui disait ses vices ».

25. III, XXXV, p. 33: « Celui donc qui prêche la vérité doit à tel point estimer sa vie spirituelle qu'il n'en estime plus sa vie matérielle ».

26. III, XLVII, p. 346: « Si tu croyais que je suis venu apporter la paix sur terre, tu te tromperais. *Non veni mittere pacem in terram sed gladium*: je ne suis pas venu apporter la paix sur terre, mais l'épée ».

27. II, XIX, p. 49: « Moïse réalisait ces miracles grâce à la vertu et à la puissance divines ».

credete ? »²⁸. À cette incompréhension, le dominicain oppose la force de la Foi qu'il exprime à travers plusieurs récits édifiants : à travers les actes des martyrs qui sont rapportés avec soin par le prédicateur²⁹ ; à travers également un certain nombre d'*exempla* exaltant les folies de l'amour divin : « Egli è lecito qualche volta per lo amore divino uscir della sua gravità »³⁰.

De cette exaltation de la Foi naîtra la réforme de l'Église, thème essentiel de la prédication savonarolienne et des récits apologiques. Le Nouveau Testament est propice à une comparaison entre l'Église décadente de son époque et l'Église primitive initiée par la venue du Christ. La parabole du sermon XXVII est également significative de l'opinion de Savonarole sur la question de la réforme ecclésiastique. Un père de famille légua sa vigne à ses quatre-vingts fils à la condition que ceux-ci prennent soin du domaine, les plus jeunes obéissant aux plus âgés. Ces derniers laissèrent la vigne à l'abandon, refusant, par paresse, de s'en occuper. Mais les plus jeunes, après avoir suivi leurs aînés dans leurs vies dissolues, se ressaisirent et décidèrent de désobéir à l'un des commandements du père afin de mieux obéir à l'autre. Et ils se mirent immédiatement au travail.³¹ Dans la Bible, la vigne symbolise les richesses de l'homme, les Biens, le plus souvent, terrestres de l'individu. Et si la vigne représente la terre accordée par Dieu à son peuple, la symbolique dégagée ici par le prédicateur semble bien concrète : l'Église laissée à l'abandon par une hiérarchie ecclésiastique corrompue, ne trouvera son salut que par une réforme lancée par le bas de la pyramide religieuse. En d'autres termes, le renouveau ne viendra pas de la papauté romaine mais bien d'un simple frère ferrarais. Une des idées fondamentales de la réforme de l'Église est la notion de simplicité dans la foi, liée à l'idée d'un retour à une Église primitive. L'apologue du sermon XIX nous montre la simplicité de la foi de sainte Marcelle qui, entendant les paroles du Christ, lui cria « con semplicità (...) : Beato sia il ventre che t'ha portato, benedetta sia la Vergine Maria che ti fasciò »³².

Outre la notion de simplicité dans la Foi, cet apologue révèle un autre aspect intéressant de la prédication savonarolienne : la place de la femme dans les sermons du dominicain et en particulier dans les *exempla*. En

28. *Ibid.* : « Si je vous ai enseigné à vivre en chrétiens *et in digito Dei eicere daemonia* c'est-à-dire à chasser les vices avec la grâce de Dieu, pourquoi ne me croyez-vous pas ? ».
29. III, XLIII, p. 219.

30. III, XLI, p. 182 : « Il est permis parfois, pour l'amour de Dieu, de sortir de sa gravité ».
31. II, XXVII, p. 254.

32. II, XIX, p. 55 : « Avec simplicité (...) : béni soit le ventre qui te porta, bénie soit la Vierge Marie qui te langea ».

effet, Savonarole ne manque pas de souligner le fait que ce fut bien une femme qui « fu capace della verità, della quale non furano capaci e' tepidi scribi e farisei »³³. Cette opposition de la femme aux hommes de faux-savoir apparaît souvent dans la prédication savonarolienne et presque toujours à la défaveur de ces derniers. Cette simplicité de la foi n'est pas seulement un privilège féminin. Ainsi l'*exemplum* du sermon XX met en présence un homme dont la foi simple se révélera plus forte que les raisonnements de toute une assemblée d'évêques³⁴. L'opposition du singulier (« uno semplice uomo ») et du pluriel (« quegli savi vescovi ») rend plus frappant encore la démission de la philosophie face à la foi d'un homme sans lettres. De même l'image de la plus grande sagesse est certainement celle de l'abbé Arsenio qui, bien qu'il eût « imparato molto bene greco e latino »³⁵ ne dédaignait pas l'enseignement d'un simple « contadino vecchio ». Les femmes, par leur nature simple qui les rapproche souvent des enfants, semblent acquérir ici un rôle supplémentaire en secondant Savonarole dans sa lutte pour la Vérité. Dans le sermon III, le dominicain s'adresse aux femmes en leur demandant de se moquer des philosophes et « delle stultizie loro »³⁶. Il établit alors une opposition entre le rire de ces femmes, simple et spontané, et les études savantes des philosophes : « Ora ridete, donne, delli studii di questi savi »³⁷. Le prédicateur montre tous ces savants divisés par leurs querelles scientifiques. Les femmes, elles, semblent plus fortes, unies dans leur raillerie. Le rire est leur seule arme contre la pseudo-science. De la même façon elles sont invitées à se moquer des absurdités des astrologues : « Vedete, donne, che pazzi son costoro, che stanno là quelli astrologi a guardare il cielo e dicono a' signori : – Su, presto, presto, montate a cavallo, ché ora è buon punto –. O pazzerone che tu sei ! E' sono poi questi e' savi della Italia ! »³⁸. Les femmes sont ici beaucoup plus raisonnables que ces « signori » censés représenter la sagesse de l'Italie. Ce bon sens terrien que Savonarole souligne à plusieurs reprises, est une notion également présente dans les apologues.

33. *Ibid.* : « fut capable de la vérité, ce dont ne furent pas capables les tièdes, scribes et pharisiens ».

34. II, XX, p. 74.

35. II, XX, p. 76.

36. I, III, p. 80-81.

37. *Ibid.* : « Maintenant riez, femmes, des études de ces savants ».

38. II, XXVIII, p. 296 : « Voyez, femmes, quels fous sont ces gens, ces astrologues, qui sont là à regarder le ciel et disent aux seigneurs : –Allez, vite, vite, montez à cheval, car c'est le bon moment-. O grand fou que tu es ! Et ce sont eux les sages de l'Italie ! ».

Le choix du personnage biblique de la Samaritaine est représentatif de ce trait de caractère particulier de la femme dans les *exempla* : « Lei diceva el vero, parlando naturalmente de l'acqua, ma lui voleva dire misticamente della virtù del core ; e lei diceva el vero, ch'egli era maggior di Iacob, perché egli era Dio »³⁹. La Samaritaine est le modèle de la femme ancrée dans la réalité et ne s'embarrassant pas d'un langage métaphorique. Pourtant elle réussit à percevoir, d'instinct, la nature de l'homme en face de lui. Certes ce bon sens terrien peut se révéler une arme à double tranchant car, s'il éloigne la femme des discours faussement sages des philosophes et des croyances absurdes des astrologues, il peut également la priver de la connaissance du mystère divin, comme le révèle l'apologue du sermon XLIII où une femme, ayant fait elle-même la pâte des hosties, ignore le sens de la phrase liturgique prononcée par saint Grégoire – « Corpus Domini nostri Iesu Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam »⁴⁰– et s'en moqua. Le saint lui prouva alors que sa moquerie n'était qu'ignorance. La femme, convaincue de son péché, « si dolse grandemente »⁴¹. Certes cette femme est coupable de sa raillerie ; le prédicateur cependant ne la condamne pas, son péché étant né moins de ses penchants vicieux que de son ignorance, et « san Gregorio la comunicò »⁴². Cet apologue représente moins une femme pécheresse remise dans le droit chemin par un saint que l'apprentissage, pour les enfants notamment auxquels cet *exemplum* est dédié, du mystère divin et de la difficulté de son appréhension et de sa signification. La figure féminine peut être alors vue comme le porte-parole du bon sens populaire qui ne peut concevoir que la surface des choses et qui, pour s'engager dans la voie du salut, n'a besoin que de l'aide d'un intermédiaire pouvant lui expliquer simplement le mystère divin.

La femme dans les prédications savonaroliennes n'est donc pas l'image de l'incarnation du diable et de la tentatrice qui entraîne l'homme dans ses turpitudes. Certes, l'ambivalence de la figure féminine persiste, oscillant entre les deux figures traditionnelles d'Eve et de Marie, le péché et le salut. Pourtant loin d'en sortir diabolisée, la femme s'humanise. Pécheresse elle l'est, mais par ignorance ou par fragilité. Et l'exposition de l'apologue de la femme adultère sauvée de la lapidation par le Christ en donne encore un

39. II, XXIV, p. 172 : « Elle disait vrai, parlant naturellement de l'eau, mais lui entendait parler de la vertu du cœur au sens mystique ; et elle disait vrai : il était plus grand que Jacob, puisqu'il était Dieu ».

40. III, XLIII, p. 222-223.

41. *Ibid.* : « Elle s'en repentit grandement ».

42. *Ibid.* : « Saint Grégoire lui donna la communion ».

exemple significatif. On retrouve de nouveau l'opposition entre cette « donnicciuola » et les « scribi e farisei » qui « non guardano a sé che erano maggiori peccatori »⁴³. Et le prédicateur montre la dépravation de ces hommes face à la fragilité de la femme : « [...] lor erano superbi, loro avari, loro lussuriosi, rubavano e' pupilli e le povere vedove, e non iudicavano sé, e volevano far morire una donnicciuola che per fragilità era caduta in peccato »⁴⁴.

Cette fragilité transforme la femme en proie facile pour des hommes sans scrupule. Le dominicain évoque à cet égard le problème de l'influence néfaste qu'exerçaient les religieux, et les confesseurs en particulier, sur la vie des femmes. Savonarole attaque donc ces ecclésiastiques qui n'hésitent pas à abuser des « donnicciuole » crédules : « [...] hanno carte, scrittovi suso orazioni o evangelii e dicano alle donnicciuole : – Portate questa adosso e andrete in Paradiso –, e così ingannano le povere anime che se lo credano, e del culto interiore non fanno stima »⁴⁵. Influencée par son confesseur, la femme hésite entre deux comportements vis-à-vis de la foi qui semblent prendre forme dans les apologues des sermons XLI et XXVI. Le premier, tiré de l'Ancien Testament, met en scène le personnage du roi David, gagné par la folie et l'exaltation religieuse, maintes fois célébrée par Savonarole, qui le fait danser de joie au milieu de ses sujets. Sa femme, Micol, réprouva alors l'attitude de son mari, peu conforme selon elle à sa dignité de roi. Peu de temps après, frappée par le châtement de Dieu, elle devint stérile⁴⁶. Micol représente la tiédeur de la foi, fondée sur une dévotion que le prédicateur juge par trop superficielle : « [...] io dico di quelle che paiano spirituali e poi comperano un velo per portare in capo che costa dua ducati »⁴⁷. Cette fausse spiritualité s'accompagne souvent d'une pratique de la religion dont tout effort est banni : « [...] queste donne che vorriano starsi là in quelle dolcezze spirituali e andarne in Paradiso senza avere tribulazioni »⁴⁸. Savonarole ne concevant sa

43. II, XXV, p. 195 : « ne voyaient pas qu'ils étaient de plus grands pécheurs ».

44. *Ibid.* : « Ils étaient orgueilleux, avares, luxurieux, ils volaient les orphelins et les pauvres veuves, et ils ne se jugeaient pas eux-mêmes et ils voulaient faire mourir une pauvre femme qui, par fragilité, était tombée dans le péché ».

45. I, XIV, p. 361 : « Ils ont des papiers sur lesquels sont écrits des oraisons ou des passages des Évangiles et ils disent à ces pauvres femmes : Portez ceci sur vous et vous irez au Paradis –, et ils trompent ainsi les pauvres âmes qui les croient et du culte intérieur, ils n'en font aucun cas ».

46. III, XLI, 182-183.

47. I, X, p. 272 : « Je parle de celles qui semblent mener une vie spirituelle mais qui achètent un voile pour couvrir leur tête qui coûte deux ducats ».

48. I, XI, p. 292 : « Ces femmes qui prétendent demeurer au milieu des douceurs spirituelles et aller au Paradis sans passer par des tribulations ».

propre foi que dans le sacrifice, on comprend aisément le violent reproche qu'il adresse à ces femmes. Paradoxalement, dans d'autres *exempla*, la femme peut aussi démontrer une grande ferveur religieuse. Dans le deuxième apologue, Savonarole raconte comment une « donna a Genova » voit mourir son fils sans verser une larme. À l'étonnement de ses voisins, elle répond : « E' mi pare avere veduto Cristo che abbi tolto el mio figliuolo e so che Cristo non può far male; perché debbo adunque piangere ? »⁴⁹. Et c'est sans doute cette obstination simple dans la vraie foi qui sauve les personnages féminins des apologues. Elle permet également aux femmes de trouver leur place dans le schéma politique mis en place par le dominicain. Et bien que son rôle dans ce domaine soit réduit, il n'en est pas pour autant inexistant. Dans le célèbre sermon où Savonarole dresse le portrait du tyran, il leur assigne un rôle bien déterminé : « Orsù, state a udire, voi uomini, per sapere conoscere e' tiranni e guardarvi da loro. E voi, donne, state a udire per ricordarlo a' vostri mariti »⁵⁰. Médiatrice entre le prédicateur dont, revenue chez elle, elle répète les paroles, et son mari, représentant de la structure familiale, la femme participe donc, bien qu'indirectement, à la construction politique de la Cité alors qu'elle ne peut jouir d'aucun droit civique.

D'autres personnages sont également convoqués dans les *exempla*, reflet des préoccupations savonaroliennes. Ainsi, dans le premier apologue en forme de parabole⁵¹ comme dans celui du sermon XXVII⁵², le Bien naît de l'action des plus jeunes et non d'hommes mûrs, qu'ils soient père ou frères aînés. Savonarole oppose couramment, dans ses prêches, la jeunesse aux générations précédentes, souvent à la faveur des premiers. Le topos considérant la vieillesse comme source de sagesse est renversé par le prédicateur qui voit dans la jeunesse le sang neuf capable de revigorer la cité florentine : « Questi vecchi hanno fatto la piega del ciambellotto e non vogliono emendarsi de' loro vizii; io troverò gente che non arà fatta la piega »⁵³. Il la trouve en effet dans ces « fanciulli » dont l'organisation rigoureuse constitue une des caractéristiques des années

49. II, XXVI, p. 219 : « Il me semble avoir vu le Christ enlever mon enfant et je sais que le Christ ne peut pas faire de mal ; pourquoi devrais-je donc pleurer ? ».

50. I, VIII, p. 217 : « Alors, écoutez, vous les hommes, pour apprendre à connaître les tyrans et à vous garder d'eux. Et vous, les femmes, écoutez pour le rappeler à vos maris ».

51. I, I, p. 9.

52. II, XXVII, p. 248.

53. III, XLIII, p. 215 : « Ces vieux ont pris le pli du camelot et ils ne veulent pas s'amender de leurs vices ; je trouverai des personnes qui n'ont pas pris ce mauvais pli ».

savonaroliennes⁵⁴. En peu de temps, il parvient ainsi à canaliser la violence urbaine de la tumultueuse jeunesse florentine. Celle-ci se retrouve au cœur de la réforme religieuse et politique mise en place par le prédicateur. Certains apologues dévoilent différents aspects de cette réforme politique, en particulier les *exempla* tirés de récits mettant en scène des personnages historiques. À travers les figures de Denys de Syracuse et de l'empereur Théodose, le prédicateur cherche à cerner de plus près la figure du tyran et de l'homme de pouvoir en général. Savonarole est bien conscient que l'homme d'État, figure angoissée et tourmentée qui ne connaîtra jamais la béatitude d'un simple moine comme l'affirme l'empereur lui-même, est aussi celui qui a le pouvoir de mettre en place les justes réformes. Celle des enfants, envisagée par le prédicateur et confiée aux soins de frère Domenico da Pescia, attend en mars 1496 une officialisation de son statut par la Seigneurie. Savonarole est conscient que la solidité de ses réformes passe nécessairement par une reconnaissance de celles-ci par les institutions florentines. Lorsqu'en janvier 1497, le conseil des Quatre-vingts et le Grand Conseil acceptent enfin la réforme, ils n'approuvent que les textes concernant la tenue vestimentaire des enfants, le pouvoir en place n'étant donc pas encore prêt à accepter des réformes de plus grande ampleur. Et Savonarole continue de donner des exemples d'hommes de pouvoir se mettant au service d'une réforme morale fondée sur le châtement des péchés. Dans le sermon XVII, saint Louis, roi de France, jette au supplice un homme qui aurait blasphémé le nom de Dieu⁵⁵. Cette collusion entre le politique et les affaires morales de la cité qui ressort à la lecture des apologues, s'appuie sur une réforme profonde de la vie religieuse et ecclésiastique de la cité. À travers les figures de saint Ambroise, de saint François et surtout de saint Grégoire, auquel le dominicain voue une très grande admiration, se dessinent les contours d'une Église rénovée dont les fondations semblent être la simplicité, la pureté et l'exaltation de la foi.

Si les thématiques exploitées par Savonarole ne semblent pas s'éloigner de ses prédécesseurs, la manière de les traiter a, en revanche, bien changé. Cavalca et Passavanti sont les représentants dominicains d'une littérature religieuse de la pénitence et de la mortification. Les *exempla*, destinés à effrayer un public de fidèles, sont peuplés de personnages tourmentés par des diables enragés et par des tentateurs démoniaques. Les

54. Cécile TERREAUX-SCOTTO, « La place des enfants », in *Savonarole. Enjeux, Débats, Questions...*, p. 85.

55. I, XVII, p. 428.

apologues savonaroliens, loin de ces représentations infernales, semblent poursuivre des buts peut-être plus concrets : la réforme des institutions ecclésiastiques et politiques de la cité florentine. Certes, Savonarole espère réformer et instruire les individus mais sans perdre de vue son objectif initial : la refondation d'une société sur des bases morales assainies. Le prédicateur, ancré dans la tradition dominicaine de par sa formation, n'hésite cependant pas à « universaliser » son discours de manière plus radicale peut-être que ses prédécesseurs, incluant toutes les catégories de la société, femmes et enfants compris. « O Firenze » s'exclame-t-il souvent, trouvant ainsi dans la synecdoque Florence/florentins, une forme de pensée plus globalisante pour sa cité. Sa prédilection pour la figure métaphorique, beaucoup plus présente dans la prédication que l'apologue, s'inscrit dans ce système de pensée. Si l'apologue individualise le sujet et en fait ainsi un cas particulier, même dans une perspective d'une leçon morale ayant valeur exemplaire, la métaphore ouvre le sens de la « figure » ; elle la double même à l'infini. Le prédicateur peut alors tisser, durant tout un cycle de sermons, et reprendre ensuite dans un cycle ultérieur, une longue métaphore filée qui évoluera en même temps que sa propre pensée, trouvant ainsi le moyen de nouer une relation toujours plus étroite avec son public. L'apologue semble alors être considéré comme plus réducteur dans le système savonarolien. Cette nouvelle utilisation de la matière apologique reflète sans doute les nouveautés apportées par le frère ferrarais dans tout le domaine de la prédication. Dès lors, celle-ci sera inscrite dans une rhétorique de l'efficacité où logique et persuasion sont les maîtres mots du discours.

Anne-Laure CONNESSON

RÉSUMÉ

L'analyse textuelle des prédications de Savonarole est abordée ici par l'étude de l'apologue, élément narratif participant à l'élaboration du sermon et dont l'usage fut théorisé par les *Artes praedicandi*. L'apologue savonarolien se détache de la tradition dominicaine du siècle précédent, représentée en particulier par Giordano da Pisa et, plus tard, par Cavalca et Passavanti, mais se distingue également des apologues-nouvelles du

franciscain saint Bernardin de Sienne. Privilégiant la logique à l'expressivité narrative, l'apologue devient un élément rhétorique totalement dépendant du reste du discours. Le prédicateur, à travers le développement de différentes thématiques, cherche à universaliser son discours en touchant toutes les classes de la société florentine, femmes et enfants compris, afin de réaliser les réformes des institutions ecclésiastiques et politiques nécessaires à la cité.

MOTS CLÉS

Savonarole – prédication – tradition dominicaine – rhétorique